

De TikTok à la cage : comment le MMA a conquis les jeunes Belges

10.000 personnes sont attendues pour la deuxième édition du PFL Bruxelles, ce samedi, avec Patrick Habirora en tête d'affiche. En Belgique, le boom du MMA se traduit aussi dans les salles.

REPORTAGE
LORRAINE KIHLE

C'est bizarre de le dire, mais la sensation de voir quelqu'un KO, de voir quelqu'un taper parce qu'il en peut plus, la domination... Ça me fait de l'effet. » Karel, 20 ans, cherche un peu ses mots pour expliquer sa fascination, ce qu'il a ressenti quand il a découvert ses premières vidéos de MMA. Ce mercredi, à l'heure du goûter, ils sont une petite centaine d'ados et jeunes adultes agglutinés autour du ring dressé dans un coin du centre commercial Docks, à Bruxelles. La plupart sont venus après avoir vu une story de Patrick Habirora, la star belge montante de la discipline, qui affrontera Benson Henderson, et sera tête d'affiche de la soirée du PFL (Professional Fighters League) de ce samedi 23 mai, à l'ING Arena. 10.000 personnes sont attendues. C'est plus que pour un match à domicile de l'Union.

Sur le ring, une poignée de combattants défile pour « s'entraîner » et teaser l'événement (« S'il y a du sang, samedi, ce sera pas le mien. ») Pour le PFL, la petite exhibition est un moyen de convaincre quelques spectateurs supplémentaires – l'événement n'étant pas encore complet – et de faire de l'image pour ses réseaux sociaux. Pour les jeunes, c'est l'occasion de voir les sportifs qu'ils admirent de plus près, d'assister à quelques prises impressionnantes et de repartir avec une photo, voire avec le gant de l'un ou l'autre. Patrick Habirora débarque une heure plus tard et fait le show, avant de retrouver son opposant, Ben Henderson. Sur le ring, les deux combattants se lancent dans un concours de regard d'une grande gênerance. C'est le face-off. Quelque part entre « je te tiens, tu me tiens par la bar-

bichette » et le bisou esquimau, mais avec un air méchant.

L'art du combat et l'art du show

Si les combats dans l'octogone n'ont rien de chiqué, le MMA a piqué au catch et à la boxe la mise en scène de pseudo-rivalités (quoique parfois réelles) qui construisent un narratif autour de l'affrontement. Ça fait vendre. Une carte que l'UFC (Ultimate Fighting Championship) avait jouée à fond pour son dernier gros event opposant Sean Strickland à Khamzat Chimaev en poids moyen, début mai : l'Américain blanc, soutien de Trump, face au musulman tchéchène... Et ce, à grands coups de *trash talk* en amont du combat fait d'engagement à mourir ennemis et de promesses de destructions. Tout ça pour se faire un câlin après la confrontation et reconnaître en conférence de presse que c'était du show. « Ils ont clairement surjoué le truc pour vendre le combat. Et le fait est que ça marche : il a battu tous les records », souligne Guillaume Duseaux, fondateur du média La Sœur. « Mais ça reste très lié aux personnalités des combattants. Là où l'UFC a été très forte, c'est que non seulement elle a changé l'image un peu sale du MMA, mais elle a réussi à faire vivre le sport en dehors des combats en mettant aussi en avant le côté lifestyle des combattants, auquel les jeunes ont envie de s'intéresser. Là où les stars du foot ont une communication hyper cadrée en conférence de presse, les combattants de MMA sont très fortement encouragés, par tous les promoteurs, à montrer leur personnalité, à assumer qui ils sont. »

Patrick Habirora est très fort pour ça. Le Belge a minutieusement travaillé son image et ses réseaux, en se créant un personnage inspiré de Luffy, le héros fêru de liberté du manga culte *One Piece*,



dont il emprunte le chapeau de paille, les codes et le narratif : le gamin sorti de nulle part qui veut devenir roi des pirates et y parvient progressivement, grâce à son talent, sa confiance en lui et ses amis. Résultat : 81.000 followers sur TikTok, 358.000 sur instagram.

« Apprendre la discipline »

Au-delà du show, il y a le sport qui prend de plus en plus de place dans les

salles d'arts martiaux. Les passionnés parlent volontiers de « sport de combat ultime », combinant mouvements de boxe (on parle de *striking*), lutte (*grappling*) et soumission. Une infinité de combinaisons possibles, peu de règles et des fins de combat aussi variées qu'impressionnantes. Et violentes. Ultra violentes. La discipline, longtemps perçue comme trop sulfureuse, trop sale, connaît depuis quelques années un dé-

C'est un jeu vidéo UFC, époque Connor McGregor, qui avait amené Aladin au MMA. Après, il a regardé des vidéos sur YouTube, il est devenu fan. Il y a sept mois, il a sauté le pas et s'est inscrit à la salle.

© PIERRE-YVES THIENPONT.

Dan Hardy « Les réseaux sociaux ont mis le MMA dans la poche de tout le monde »

ENTRETIEN

L.K.

Figure du MMA britannique, ancien de l'UFC, Dan Hardy officie désormais au sein du PFL comme commentateur et ambassadeur. La ligue privée organise son deuxième événement à Bruxelles, le premier depuis que la branche européenne a été absorbée dans la ligue principale. Face à un UFC omnipotent aux Etats-Unis, l'Europe est devenu un terrain d'expansion et une grosse source de revenus pour la deuxième ligue.

Patrick Habirora versus Benson Henderson, c'est une grosse affiche ? Un choc des générations ?

Benson Henderson a été champion à l'UFC. C'est un combattant extrêmement talentueux qui possède une énorme expérience, alors que Patrick est au début de sa carrière. Mais la nouvelle génération de combattants est très différente de celle de Ben Henderson, qui est de ma génération. Benson a dû apprendre énormément d'arts martiaux différents avant de les assembler lui-même. Si je prends mon cas personnel, j'ai beaucoup pratiqué le taekwondo, puis je suis passé au kickboxing, ensuite au muay-thaï, puis enfin au MMA. Et j'ai dû pratiquer tout cela auprès de dif-

férents entraîneurs. Je voyageais donc au Japon, en Australie, je me suis entraîné partout en Asie, au Moyen-Orient et en Amérique. La nouvelle génération peut aller dans une seule salle et y trouver toutes les informations nécessaires. Cela évite tous ces déplacements et toute cette réflexion solitaire pour comprendre quoi faire et à quel moment. Cette nouvelle génération de combattants de MMA est généralement beaucoup plus rapide et plus efficace. Ils passent aussi beaucoup plus vite du *striking* (la boxe, NDLR) à la lutte, puis au jiu-jitsu et aux soumissions.

Vous étiez combattant à une époque, pas si lointaine, où le MMA avait une tout autre image de sport un peu clandestin, dangereux. Loin de la hype actuelle. Comment est-on passé aussi vite de l'un à l'autre ?

Le travail de réglementation qu'a fait l'UFC ; d'abord aux Etats-Unis puis partout dans le monde, a beaucoup joué : les gants de quatre onces, les rounds de cinq minutes, l'interdiction de frapper l'arrière de la tête ou la colonne vertébrale, ou encore l'interdiction de donner des coups de pied à la tête d'un adversaire au sol.

A l'époque où je combattais au Royaume-Uni, alors que le MMA était encore illégal en France, nous avions



Les combattants doivent désormais passer énormément de contrôles pour garantir qu'ils sont en bonne santé avant de pouvoir combattre

”

beaucoup de combattants français qui venaient parce qu'il y avait énormément d'événements chez nous et peu de véritables règles. Certains organisateurs ne faisaient pas d'exams médicaux, d'autres n'avaient même pas d'arbitres. Puis l'UFC est arrivée, a repris le contrôle de l'ensemble et a professionnalisé tout cela. Aujourd'hui, tout le monde doit faire des prises de sang, des IRM, des examens ophtalmologiques avec dilatation des pupilles pour vérifier que les rétines sont correctement attachées. Les combattants doivent désormais passer énormément de contrôles pour garantir qu'ils sont en bonne santé avant de pouvoir combattre. Ensuite, il y a eu la croissance du sport avec les réseaux sociaux qui ont mis le MMA dans la poche de tout le monde. Ce sont vraiment ces deux éléments qui ont tout changé.

Pourquoi le MMA est aussi compatible avec les réseaux sociaux ?

J'adore la boxe. Mais en boxe, il n'y a que deux façons de gagner : soit vous mettez votre adversaire KO, soit vous gagnez aux points. En MMA, il existe des centaines de façons de gagner un combat. Rien qu'avec les soumissions : étranglements, clés de bras, clés de jambe... énormément de techniques différentes qui permettent de gagner sans

même frapper quelqu'un. Mais nous avons aussi les coups de poing, les coudes, les genoux et les coups de pied... les combats sont donc très imprévisibles et très spectaculaires. Les jeunes générations qui regardent cela via les réseaux sociaux deviennent accros. Et nous avons eu des stars comme Conor McGregor, Paddy Pimblett et aujourd'hui Patrick Habirora. Ce sont ces figures-là qui parlent aux jeunes générations et les amènent vers le MMA.

Comment peut-on encore grandir le MMA sur un marché comme la Belgique ?

Beaucoup dépend des combattants qui émergent. Si Patrick Habirora réalise une très bonne performance ce week-end, son prochain combat aura très probablement lieu aux Etats-Unis, et il montera sans doute dans les classements, en se rapprochant d'un combat pour le titre. Si lui ou Boris Atangane parviennent un jour à ramener le titre mondial à Bruxelles, le MMA explosera. Nous avons vu l'Angleterre, l'Irlande, puis maintenant la France connaître une forte croissance. La Belgique est le prochain pays où cela peut se produire, en particulier grâce aux salles bruxelloises.